

## DEUXIÈME PARTIE

Au centre des souvenirs : POPIAN

CHAPITRE V Géographie

CHAPITRE VI Histoire

CHAPITRE VII Sociologie

CHAPITRE VIII Nos familles



## CHAPITRE V

## GEOGRAPHIE

Les terrasses de la Rive gauche de la Moyenne vallée de l'HERAULT ont été décrites ( PRÉMÉMOIRES p. 49 ), Elles s'étalent d'ANIANE à MONTAGNAC sur une largeur de 3 à 6 km , entre le fleuve et les collines rocailleuses de la Garrigue.

L'espace vital de nos ancêtres Popianais s'y contentait d'une tranche de 3 km de large entre le Ruisseau de DOURMETTES au nord et le Ruisseau de LUSSAC à 3 Km plus au sud , ces deux « pipi de chat » étant des affluents directs de l'HERAULT. Au centre la zone est drainée par un cours d'eau qui a droit au titre de rivière , car son débit est a peu près assuré par l'écoulement d'une source vaclusienne le PRADAS , nichée au pied des collines de la garrigue . Son nom l'AURELLE signifierait qu'elle aurait roulé des pépites ; notre voisin, le docteur André COUZIN prétendait en avoir trouvé une ... ce dont je doute fortement. Plus prosaïquement , son eau a toujours servi à arroser par des canalettes les prés et jardins qui la bordent, à alimenter les lavoirs , à faire tourner les « MOULINES » et, même , quelques heures le soir , vers 1900, une des toutes premières génératrices hydroélectriques de France . De nos jours , à la suite de l'adduction d'eau prélevée à proximité du PRADAS, la rivière a tendance à ne véhiculer que les « eaux usées » ( doux euphémisme).

Sur les bords de la rivière se sont établis deux villages , jaloux de leur particularisme, mais complémentaires : St BAUZILLE de la SYLVE en amont et POPIAN 800 m en aval ;

POPIAN est dominé au sud par une colline au sol graveleux ; les ROUVIERES ; c'est l'extrémité Nord d'un système de terrasses du niveau supérieur ( 100 à 150 m ) qui se poursuit au Sud jusqu'au POUGET , TRESSAN , St PARGOIRE .

Au Nord et à l'Est , ce sont des terrasses du niveau moyen ( 60 à 80 m ) que les ruisseaux collectés par l'AURELLE ont érodées en creusant des bassins adossés à des croupes de poudingues ( roches dures sédimentaires agglutinant des graviers fossiles, semblables à du béton ). Les versants de l'un de ces mini-bassins ont reçu le nom de COSTEBELLES , un toponyme important dans la famille . Les roches dures sont des repères dans la nature et sont souvent appelés « Puechs » ou « Pioch » : PUECH AGUT , PIOCH DE L'EGLISE et surtout la dorsale qui ,du CABANIS , traverse le village de POPIAN dont elle supporte le château jusqu'à l'AIRES ( d'ACHILLE ) au flanc des ROUVIERES..

A l'Ouest ces terrasses dominent les terres basses qui descendent jusqu'à l'HERAULT . Les tènements s'y nomment la PLAINE , l'ESTAGNOL ( souvenir d'un étang asséché ). Au plus près du fleuve les terrains sont plus caillouteux , et, depuis les années 60 , des carrières de gravier y ont recréé des marécages plantés de peupliers .

Voici donc ce petit « Monde » de nos ancêtres, nous verrons plus loin ce qu'ils en ont fait.

Mais leur regard allait tout de même plus loin que leur espace immédiat.

Au Nord à une heure de marche on parvient à GIGNAC le chef-lieu du canton

De l'autre côté des ROUVIERES , sur les bords du ruisseau de LUSSAC , POUZOLS est le village symétrique de POPIAN . Plus loin le POUGET ( sur son Puech).

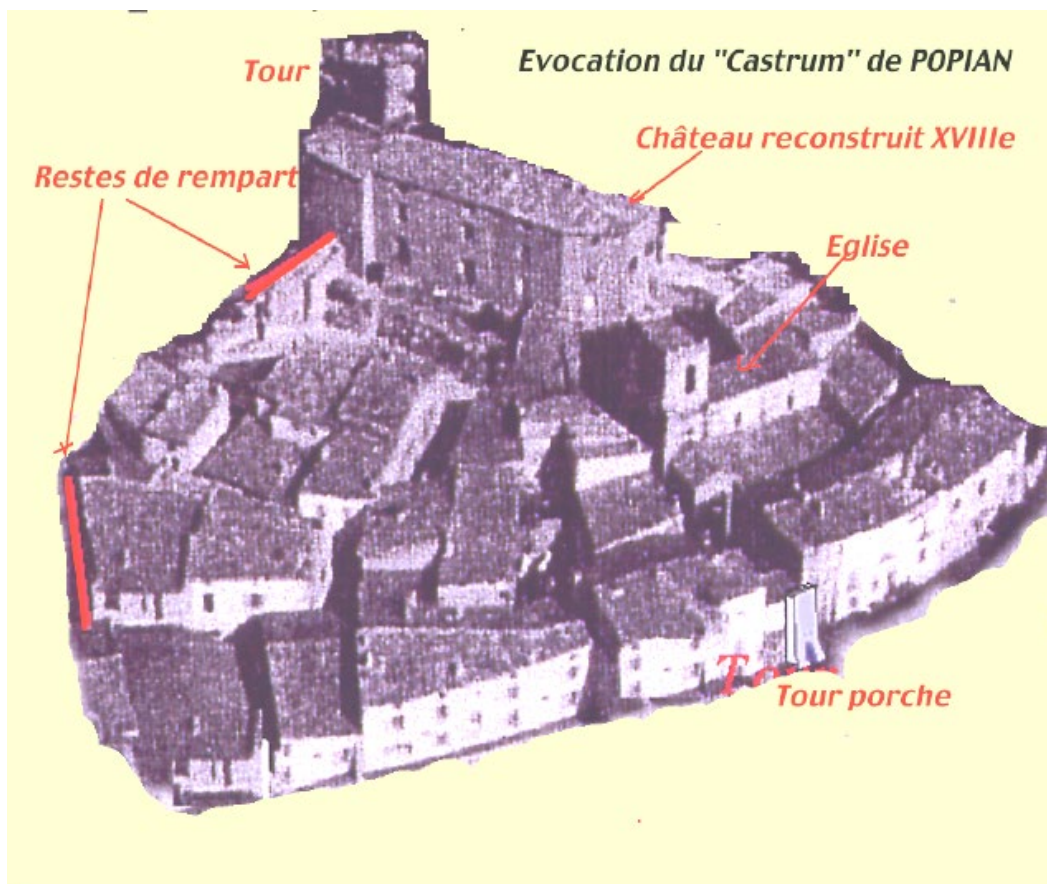
Au delà de St BAUZILLE on atteint VENDÈMIAN , déjà un autre monde : par là passe une route vers MONTPELLIER par les hameaux d'AUMELAS dominés par les imposantes ruines vicomtales du « Castellans ». De POPIAN , AUMELAS nous est caché par les premières collines de la garrigue et , surtout , par la plus avancée que les cartes appellent « Puech crochu » mais qui était pour nous le PIÈ CrOUCUT. Cet éperon est très ventilé par le vent du N0 appelé Tramontane ou plutôt « Narbo(u)nés » dans le pays . Un dicton local prétend que c'est un pôle du froid ,quand on s'y trouve , l'hiver , la nuit, en chemise mouillée . Certains y ajoutent un entonnoir dans le..., derrière, tourné vers le Narbonnais.

Vers l'Ouest s'étend un autre pays ... au delà du cours de l'HERAULT

C'est qu'à POPIAN on peut subir des hivers très froids . L'influence adoucissante de la mer proche, ressentie à MONTPELLIER , ne dépasse pas la garrigue . En outre , le vent qui a frôlé les étendues neigeuses du LARZAC est glacial . La neige est plutôt rare mais les variations décennales ou séculaires peuvent amener le gel prolongé du sol et des petites surfaces d'eau . Le printemps est parfois tardif et souvent instable ; les gelées de fin avril, début mai, sont la terreur des viticulteurs. Il faut dire que Mai et Juin . doux et pluvieux leur flanquaient aussi la trouille, car ils favorisaient ainsi le mildiou et l'oïdium que les fongicides de la première moitié du siècle ne parvenaient que difficilement à éradiquer. Et que dire des rares mais catastrophiques orages de grêle de juillet, qui anéantissent sans appel en vingt minutes , à 100% une récolte comme le 3 juillet 1944. Et puis il y a les Juillet-Août incroyablement secs, qui amenuisent les quantités ( en donnant souvent du bon vin si le début juillet a été humide ) : et en compensation des automnes excessivement pluvieux gonflant ruisseaux et rivières , qui iront inonder la basse vallée de l'HERAULT, mais qui ici, entravent les vendanges parce que les raisins pourrissent sur la souche alors qu'on ne peut pas « entrer dans les vignes ». On voit que, chez nous, le climat se vit en fonction de la vigne.

C'est que ce précieux arbuste était devenu de 1860 à 1960 ,l'unique végétation . Sur les terrasses de la Moyenne vallée on ne voyait qu'elle : alignement brun des souches dépouillées par l'hiver, marée verte de l'été virant au jaune et au rouge fin octobre . Parfois, le long d'une haie, quelques alignements d'oliviers cloisonnaient la monotonie, tout autant que les arbres jalonnant les routes et le serpent de l'AURELLE . L'exception venait du bosquet de chênes verts ( le rouvre ) couronnant les ROUVIÈRES . La « sylva » de St BAUZILLE de la SYLVE avait , depuis probablement des millénaires , laissé la place à la végétation courte et dégradée de la garrigue, derrière le Pie Coucut. Pour être complet, n'oublions pas quelques pins maigrichons que . dans les années 30, le Maire et son adjoint ( mon père) avaient réussi à faire planter ( 10 cm de haut ) sur les pitons où vraiment rien d'autre que la « baouco » ( l'herbe des haies) ne pouvait pousser . Cinquante ans plus tard ils atteignent 4 à 5 mètres.

De nos jours chèvres et moutons ont disparu , avec leur berger incendiaire : c'est pourquoi l'arbre reparaît dans les vallons des ROUVIÈRES , dans les haies , le long du canal : la garrigue elle même reverdit... à la merci d'un pyromane.



## CHAPITRE VI

### HISTOIRE

Aucune trace PREHISTORIQUE n'a été trouvée , ni cherchée , dans l'environnement immédiat de POPIAN , pourtant ce que l'on sait du passage précoce au néolithique des côtes méditerranéennes permet d'affirmer que nos attirantes terrasses héraultaises ont connu dès le -VI<sup>e</sup> millénaire l'élevage dévastateur du mouton et l'agriculture des sédentaires : le début de la dégradation de la forêt avec la naissance de la garrigue doit dater de cette époque avec des rémissions

Des IBERO-CELTES dits GAULOIS rien d'autre hors des quelques cailloux sur le Plateau du Télégraphe , derrière le Piè Coucut, dans lesquels un prêtre retraité voyait les restes d'un oppidum , que la position sur une hauteur dominant le « camin salinié » (Route du sel ) venant de l'étang de THAU vers le Massif Central justifierait effectivement.

Des GALLO-ROMAINS, ; il y en eut certainement qui , sans doute , cultivèrent la vigne apportée par les Grecs vers le -Ve siècle . Ici nous avons des vestiges archéologiques, mais , comme aucune recherche scientifique n'a été menée , leur datation est inconnue , entre -120 , occupation de la Gaule Narbonnaise par Rome et 419, installation des Visigoths en Septimanie .

Et tout d'abord la tradition de cette « Villa Pupiana » citée dans un cartulaire de l'Abbaye d'ANIANE en 841 . On veut y voir le souvenir du domaine d'un Romain nommé POPIUS ou POPIANUS . Pour ma part je croirais volontiers que ce nom était rattaché à celui de la tribu Pupinia attribué aux vétérans de la Septima Legio, colons fondateurs de BEZIERS. Notons en effet que la rive gauche de l'HÉRAULT entre BELARGA et ANIANE constituait une sorte de « pseudopode » du territoire de la Civitas BAETARAE, inséré entre ceux de LUTEVA et de NEMAUSUS , Les habitants de ces dernières Cités n'auraient-ils pas pu désigner leur voisin semi enclavé chez eux du nom de PUPINIA.

Mais où était cette Villa ? Dans les années 1920 le tracteur qui défonçait notre terre des CONTES , ramena au jour des ossements dont un crâne qu' on appela « la femme du tracteur » . Ce vestige , fiché sur un pieu , impressionnait fort le gamin que j'étais . Devons nous y voir une nécropole liée a la villa ? Une autre hypothèse est mieux étoffée . Lorsque fut creusé le canal d'irrigation de GIGNAC , en contrebas de notre vigne de St Vincent, on mit au jour plusieurs poteries et entre autres un fond de grande jarre (dolloium). Mon arrière-grand-père Albin GAZAGNE le récupéra, y creusa un trou et l'utilisa comme évier .Soixante ans plus tard , mon père Emile COMBES, réaménageant la cuisine de cette ancienne maison où il logeait un ouvrier , enleva le dollium qui sert maintenant de vasque à fleurs sur la terrasse de notre maison familiale. A proximité de ce site se trouve le « Pioch de l' Eglise » dont le nom , comme celui de notre tènement de St Vincent et de la Croix du même nom , est assez évocateur d'un ancien village . Mais celui-ci était-il l'héritier de la villa romaine, devenue carolingienne ? Peut-être un jour un charruage profond fera-t-il apparaître des vestiges déterminants.

MOYEN AGE

Quoi qu'il en soit, en 841 cette *Villa Pupiana* est léguée par un certain Theudebert à un Amalbert : nous tenons avec eux les noms les plus anciens des Popianais , si toutefois ils étaient résidents . Notons qu'alors , seul dans la région , POPIAN est qualifié de *villa*. ce qui confirme une antériorité sur les villages de l'environnement immédiat , qui n'apparaîtront comme des châtelainies qu'au XIe siècle.

**A l'époque Carolingienne** , en 782 . Witiza , fils du comte Visigoth de MAGUELONE rallié 30 ans plus tôt à Pépin le bref , crée **l'Abbaye d'ANIANE** , réforme l'ordre bénédictin et prend le nom de **Benoît d'ANIANE**. Comme il est bien en cour auprès de Louis Roi d'AQUITAINE fils de CHARLEMAGNE , son abbaye reçoit le territoire qui va devenir la **Vicomté d'AUMELAS** . Dans ce cadre POPIAN est le siège de la Viguerie de la Moyenne Vallée de l'Hérault, représentant l'autorité du Vicomte de Béziers- Agde , il compte alors plus de 60 « feux » imposables, chiffre non atteint par ses voisins..

**Après 843** et le partage de l'Empire par le traité de VERDUN, l'autorité carolingienne se délite . Des raids sarrasins venus d'Espagne ou de la mer ravagent notre région ( tradition du « sénibélet » (signum belli) à GIGNAC ) . En raison de l'impuissance du pouvoir central, chaque communauté doit se défendre elle-même C'est alors que sur la butte de poudingue la plus proche de l'AURELLE, entre ROUVIÈRES et CABANIS s'élève l'ouvrage défensif qui deviendra le château de POPIAN , siège de la viguerie, autour duquel , et de la chapelle , les habitants de l'ancienne *villa* , construisent le rempart d'un *castrum*; le plus ancien de la région. Du château il ne reste qu'une tour ronde et un escalier descendant vers l'église,

**Vers 950** le seigneur s'appelle « ARY ou HENRY, sa femme RICHILDE et leur fils GEOFFROY » . Sarrasins ou pas ,les protecteurs armés prennent goût au pouvoir et à la guerre , d'où les guerres féodales du « siècle de l'an mil » . En 960 notre HENRY est dépouillé des ses biens par Bernard GERAUD seigneur évêque de BEZIERS.

**Au XIe siècle** les guerres se calment sous l'effet du mouvement de la « Paix de Dieu » conduit chez nous par FULCRAN le saint évêque de LODÈVE . Les châtelainies de la région d'AUMELAS n'en restent pas moins des enjeux que se disputent , maintenant à prix d'argent , les trois puissances locales : évêques de BEZIERS et de LODEVE , et les GUILHEM seigneurs de MONTPELLIER ( la ville qui monte depuis 985). Ces derniers s'implantent à AUMELAS et au POUGET qui , dès lors, ravit la prééminence locale à POPLAN. En 1112 GUILHEM V d'ERMENGARDE achète POPIAN qu'il rattache à sa baronnie de MONTPELLIER . Puis , se retirant dans un couvent cistercien , il confie sa ville à son aîné GUILHEM VI, et à son cadet GUILHEM d'AUMELAS la vicomté de ce nom , maintenue sous la suzeraineté de son aîné . Notre vicomte épouse TIBURGE héritière du comté d'ORANGE , et par le jeu des héritages successifs , on a pu avancer que les ruines du château d'AUMELAS relevaient des dynasties royales Hollandaise et Anglaise .

En 1197 POPIAN , comme les autres dépendances de la Vicomté , est acheté par GUILHEM VIII de MONTPELLIER dont la fille MARIE, qu'il a eue d'EUDOXIE, nièce d'un empereur COMNÈNE de BYZANCE, épouse en 1204 le roi Pierre d'ARAGON .C'est la même année qu'un certain Pons PIERRE de GANGES , donne à ce dernier la moitié de POP IAN qu'il possède en alleu ( toute propriété) et qu'il en reçoit la totalité en fief. Par AUMELAS et MONTPELLIER interposés , notre village est alors lié au sort de l'ARAGON du Montpellierain Jacques d'ARAGON, c'est à dire JAIME 1er EL CONQUISTADOR (le Conquérant) jusqu'en 1278, puis à celui du royaume de MAJORQUE jusqu'en 1349 , date à laquelle PHILIPPE VI de VALOIS achète pour 120 000 livres d'or MONTPELLIER et ses dépendances

Entre temps le LANGUEDOC a été rattaché au domaine royal français , en 1229 , sous Louis VIII, à la suite de la croisade des Albigeois . C'est ainsi que nos popianais médiévaux ne sont devenus français que cent vingt ans après les autres Languedociens.

A la faveur des conflits féodaux qui ont accompagné l'éclatement du Royaume de MAJORQUE , un puissant chevalier Rouergat, Arnould de ROQUEFEUIL, s'impose d'abord au Roi de MAJORQUE puis à PHILIPPE VI de VALOIS et se fait donner par celui-ci la Baronnie du POUGET qui englobe tous nos villages de la rive gauche de TRESSAN à POPIAN , le roi de FRANCE ne conservant dans son Domaine que la garrigue .

Mais si les habitants de ces villages acceptent de prêter à genoux serment sur un évangélaire que leur présente Arnould assis devant l'autel, le seigneur de POPIAN s'y refuse, se prétendant vassal direct du Roi de France, comme l'avait été son prédécesseur, Pons PIERRE, de Pierre d'ARAGON en 1204. Il fallut un pittoresque procès de cinq ans pour le ramener à plus de modestie.

On peut penser que ces querelles féodales passaient bien au dessus de la tête de nos éventuels ancêtres des lieux de POPIAN, POUZOLS, St BAUZILLE. Ce n'est pas si sûr. Ils étaient vite concernés dès qu'ils voulaient mener à bien une quelconque entreprise. Ainsi en 1266 l'évêque de LODÈVE et l'Abbé de St GUILHEM doivent donner leur accord à Raymond PIERRE seigneur de POPIAN et à un certain Brémond ROSTAING qui entreprennent la construction du moulin sur l'HERAULT à CARABOTTES : accord évidemment rétribué annuellement.

Il en est de même au XIe siècle pour la construction ( ou la reconstruction ) de l'Eglise de POPIAN, dirigée par l'Abbaye de St GUILHEM, qui fournit le desservant... et perçoit la dîme.

Mais cette complexité des autorités n'était pas toujours négative ; les dépendants pouvaient opposer entre-elles les puissances supérieures et, au moins, gagner le temps de procès interminables.

Comment vivaient donc nos ancêtres ? On sait qu'ils ont été des hommes libres très tôt ; par rapport au reste de la FRANCE. Certains étaient propriétaires d'alleux familiaux, d'autres les avaient confiés au seigneur protecteur qui les leur avait remis en fief ( soumis au paiement de droits féodaux, contrepartie de la protection ). D'autres étaient fermiers des terres du seigneur ou journaliers sur les terres que celui-ci exploitait directement. Tous pouvaient être redevables de quelques jours de corvée par an soit pour travailler au profit du seigneur ( moissons, vendanges etc... ) soit pour construire, entretenir ou améliorer les biens communs ( voierie, remparts, château, fontaine etc.. ). Ce dernier type de « prestations » était encore en vigueur pour les chemins, au profit de la Commune jusqu'à la guerre de 39-45. On peut penser qu'à POPIAN, comme ailleurs, les paysans, les plus aisés au moins, eurent tendance à se libérer de ces services et redevances en nature contre le paiement en numéraire dont l'inflation diminuait le poids. Comme les seigneurs avaient de plus en plus besoin d'argent, soit pour la croisade, soit pour tenir leur rang, les paysans y gagnaient peu à peu d'indépendance. Il est admis par les historiens que les droits féodaux, dont le caractère vexatoire était d'autant plus sensible que la contrepartie protectrice avait perdu toute réalité, s'amenuisaient en valeur ; les ressources principales du seigneur provenaient des taxes diverses résultant de ses rôles de justicier et de contrôleur de l'économie « banale » ( four, moulin, pressoir etc.. ) dont il possédait le monopole. On comprend donc le vif intérêt qu'il portait à tous les procès qui délimitaient ses pouvoirs en la matière.

Bien sûr les terres personnelles du seigneur étaient les plus belles du village et l'on ne s'étonnera pas de voir les rives irrigables de LAURELLE se nommer les « Condamines » ( campus domini ).

Quatre PIERRE de GANGES se succédèrent de 1204 à 1348 puis cinq PELTRIC jusqu'en 1535.

Il est surprenant de constater que les archives du château de l'ESTANG ( près du POUGET ), qui ont permis ce survol médiéval de notre village, ne mentionnent pas l'influence que n'ont pu manquer d'avoir localement les grands événements de l'échelon « royal » ou même provincial : Croisades, Croisade des Albigeois, Peste noire, Guerre de cent ans. Et pourtant notre région n'a pas été épargnée par ces deux derniers fléaux : le LANGUEDOC, qui atteignait 210 000 feux en 1328, n'en comptait plus que 82 000 en 1382. Dans ces conditions qui pourra dire quelle part de nos ancêtres Popianais ou Pouzolains sont des survivants et quelle part des immigrés venus de la montagne, ou d'ailleurs, combler les vides ? Quoi qu'il en soit, on sait que pour échapper aux ravages des raids du Prince noir, et encore plus aux exactions des Grandes Compagnies, ils ont relevé et renforcé les remparts de leur multiséculaire *castrum*.

DU XVIe AU XIXe SIECLE

Il en est de même des guerres de Religion qui , dans la deuxième moitié du XVIe siècle ont dû pourtant. fortement secouer la région, puisque GIGNAC et CLERMONT ont figuré parmi les « Places de sûreté » protestantes. Pourtant , probablement depuis la Révocation de l'Edit de NANTES. le catholicisme règne en maître.

A partir du XVIe siècle l'Histoire locale devient paisible. A POPIAN. le village s'ouvre. Tout d'abord les maisons hautes et étroites adossées au rempart percent de fenêtres ceux-ci devenus inutiles . Puis commence son extension hors les murs. La maison de nos voisins GUICHARD est construite sous Henri IV

A la même époque la Place ainsi ébauchée devant la porte du rempart , ( le Porche ) , reçoit vers 1600 son « Ormeau » . planté en application de l'impulsion donnée par SULLY .

Cet arbre abritera du soleil d'été le repos d'une bonne douzaine de générations de Popianais, qui lui voueront une affection sans faille jusqu'à sa mort en 1988 ; un tilleul prendra sa place l'année suivante à l'occasion du bicentenaire de la Révolution ,

La fontaine -abreuvoir est installée au XVIIe devant le Porche Une vaste Place se clôt peu a peu par la construction de maisons « bourgeoises, » plus importantes et confortables que les maisons hautes intra muros .Notons au sud-est la plus importante , prolongée par des bâtiments agricoles variés : c'est la maison LAUTIER dont nous reparlerons abondamment , De proche en proche le village parviendra vers le Sud à border la rivière tandis que vers le Nord le seigneur installe ses bâtiments d'exploitation.

Le village ne sera jamais très peuplé . A l'écart des voies de communication entre MONTPELLIER et le LARZAC qui feront la fortune et l'ampleur des gros villages de GIGNAC. St ANDRE. St J EAN DE FOS , son activité est totalement vouée à la polyculture et à l'élevage du mouton sans oublier le ver a soie .

Ce n'est que vers la fin du XVIIIe siècle que la vigne s'étend grâce au port de SÈTE et au Canal du Midi, mais aussi à l'Edit de TURGOT (1767) sur la libre circulation des vins.

Les seigneurs ne sont plus que de riches propriétaires : les TAVAUX de TUFFET de 1541 à 1724 , le président de BOCAUD de 1724 à 1727 ,

Après ce dernier la seigneurie et les terres sont divisées entre l'Abbé de PRADINE et DURAND de LUSSAC . Ceux ci sont remplacés en 1753-54 par :

-LARCARO de CALMET de BONNEVILLE. qui habite le Château, devenu depuis la fin du XVIe une luxueuse demeure,

-LAUTIER qui fait construire vers 1745 l'ensemble immobilier que nous avons mentionné .

La rivalité du sieur LAUTIER avec les occupants du château donna lieu à plusieurs échanges de coups de feu entraînant semble-t-il la mort accidentelle d'un berger.

La seigneurie est ensuite réunifiée par un BENEZET ,qui en 1760 la vend à un d'AZEMAR ( dont nous possédons les armoiries dans la maison de POPIAN ).AZEMAR dût émigrer pendant la Révolution, mais revenir sous l'Empire puisque une AZEMAR- SOUBÈS fut inhumée en 1807 dans le caveau de la chapelle seigneuriale accolée à l'église.

Par la suite , au XIX e siècle les occupants du château , ayant perdu leur seigneurie et une partie de leurs terres ,achetées par les paysans du village , ne sont que des propriétaires aisés parmi d'autres. La dernière des AZEMAR cède à sa mort , ses biens qui, de proche en proche parviennent à un LIGNON. Notaire de ST ANDRÉ de SANGONIS . Quelques années avant la guerre de 14-18, ses héritiers vendent les terres à des viticulteurs locaux et le château à la Commune , qui y installe la Mairie et l'Ecole avec le domicile de l'Institutrice.



## CHAPITRE VII

## SOCIOLOGIE

DEMOGRAPHIE

Pendant les XIXe et XXe siècles . le village de POPIAN semble avoir peu changé , blotti dans son ancien castrum resserré, ou plus confortablement installé dans ses faubourgs datant à quelques exceptions près du XVIIe , Ce n' est qu'en toute fin du XXe que , changeant de vocation, il essaime plus largement dans de nouveaux lotissements extérieurs .

Effectivement le volume de sa population évolue peu., entre 200 et 250 habitants . C'est donc un petit village par rapport à POUZOLS (450-500) et St BAUZILLE ( 600-800) LE POUGET (1000-1200). En revanche , il doit à l'antériorité de sa création de posséder un territoire arable plus important que celui de ses voisins Nous verrons que cette différence d'équilibre a des conséquences sociologiques.

Si le volume de la population a été relativement stable , sa composition a beaucoup varié. Il n' existe plus qu'un seul Popianais portant un patronyme du XIXe siècle: LAUTIER . Cela ne signifie d'ailleurs pas que toutes les familles d'alors se sont éteintes. Certaines ont survécu , mais il semble qu'un destin malicieux se soit acharné à ne leur donner que des filles. Comme probablement la place était bonne, ces filles ont attiré des gendres venus de contrées moins favorisées, lesquels ont implante de nouveaux noms. C'est ainsi que nos antiques GAZAGNE ont été effacés par des gendres COMBES , ICARD ,,, et les POMMIER par des SOLLIER , LAPEYRE, VINAS...

Mais les grands renouvellements datent du début puis de la fin du XXe siècle .

Tout d'abord la crise viticole commencée avec l'arrivée du phylloxéra et poursuivie jusqu'au paroxysme de la mévente du vin en 1907, a chassé du village de petits propriétaires et des ouvriers agricoles obligés pour survivre d'aller chercher d'autres activités dans les bourgs voisins ou même à MONTPELLIER et PARIS ; ajoutons à cela les pertes de 5 jeunes hommes à la guerre de 14 - 18.

Le vide ainsi créé aspira une plus fruste et prolifique famille espagnole sous la forme de quatre frères NADAL et de leurs épouses. Francisés en une génération par participation à la Guerre et par le choix de conjoints français, leur descendance constitue une part importante de l'actuelle population, l'un des leurs étant Maire de POPIAN. Ce mouvement d'immigration s' accentua après 1918 pour fournir la main d'oeuvre agricole . En 1930 nous comptons 135 espagnols pour une centaine de français, L'intégration se fit, mais un peu moins vite , les mariages mixtes étant plus difficiles par la force du nombre.

Dans les années 1950 la modernisation de la culture de la vigne , permise par la technique et accélérée par l'augmentation du prix de la main d'oeuvre , chassa du village bon nombre des membres de la jeune génération , aussi bien d 'ailleurs chez les Popianais de vieille souche de toutes les couches de la population trouvant à la ville des situations plus lucratives , que parmi les jeunes d'origine espagnole plus facilement intégrables dans la vie urbaine que leurs parents. La durée de vie jouant. POPIAN tomba aux environs de 150 habitants, d'âge respectable, dans les années 70.

Depuis , un regain spectaculaire a reporté le nombre à 250 avec des retraités , soit parvenus sur place à l'âge voulu , soit revenus au pays , soit même venus de n'importe où , y compris d'Europe du Nord à la recherche du soleil . Enfin , plus récemment une nouvelle tranche est constituée par des travailleurs urbains de MONTPELLIER ou CLERMONT, trouvant meilleur marché à POPIAN un terrain constructible et se reliant à leur travail par des allées et venues quotidiennes et automobiles ,encore facilitées par la mise en autoroute de la liaison vers MONTPELLIER .

Ajoutons leur une population temporaire de touristes , friands de vieilles maisons à retaper ou clients des gîtes ruraux aménagés confortablement par la Commune , notamment au château .

## SYSTÈME SOCIAL

On comprendra que nous soyons bien loin de la composition sociale du village telle que je l'ai connue et qu'il convient d'examiner maintenant .

### **EVOLUTION D'UN CYCLE BICENTENAIRE**

Le système social a duré à peu près deux siècles de 1750 à 1950 , dates bien sûr approximatives. Sur la base matérielle constituée par l'expansion démographique et économique de la deuxième moitié du XVIIIe , la nouvelle donne , issue de la Révolution et consolidée sous le Premier Empire et la Restauration, a fourni les éléments d'un nouveau système social.

Celui-ci s' est mis en place de 1830 à 1860 sous la monarchie de Louis Philippe et les débuts du second Empire ; il a ensuite vécu son apogée de 1860 à 1914 , avec l'Empire libéral de Napoléon III et la première moitié de la IIIe République .

Ebranlé par la Guerre de 14-18 , il a présenté les premières lézardes encore accentuées par l'épreuve de l'occupation 40-45 , avant que la mue technologique , économique , sociale et culturelle qu'à connue notre pays n'entraîne sa désagrégation dans les années 1950 à 80.

Pendant deux siècles ce sont six ou sept générations de paysans qui ont été concernées et qui ont vécu différemment les phases successives du cycle . Examinons les en nous référant à notre généalogie GAZAGNE -COMBES.

François et son fils Jacques GAZAGNE respectivement nés en 1742 et 1782 ont appartenu aux générations des ancêtres fondateurs , qui ont vu « l'Avenir » s'ouvrir devant eux .

La génération suivante d'Albin GAZAGNE , né en 1829 , mon arrière- grand père a été la génération dynamique des bâtisseurs , qui a pu voir avant de disparaître vers 1900 l'aboutissement de ses efforts.

La génération de mes grand parents Laurentine GAZAGNE- Ernest COMBES nés en 1864 , a vécu l'apogée stable du système et si Malo a pu ressentir les premiers craquements annonciateurs c' est en raison de son insolente longévité de 105 ans !

La génération de mes parents Emile COMBES - Marcelle PY a eu un destin plus contrasté et attristant : ses membres nés autour de 1900 , dans un milieu aux valeurs traditionnelles stables, ont été confrontés , dès leur entrée dans la vie active, à la terrible épreuve de 14-18 , ils ont cru se revivifier dans les « années folles » 20-30 avant de décliner , dans la gêne , pendant la deuxième partie de leur vie, voyant à la fin tout leur petit monde s' écrouler.

Ma génération enfin , dont la jeunesse s'est passée entre-deux guerres dans un cadre social encore inchangé mais fêlé . Au point que ceux d'entre-nous qui ont pu le faire ont choisi la rupture avec ce monde ancestral et le déracinement.

### **UNE STRUCTURE PUREMENT AGRICOLE**

Le volume de population de notre village a toujours été trop faible pour justifier des activités artisanales commerciales ou administratives.

Seul un charron , venu de l'extérieur , et lui-même viticulteur , exerça son métier pour réparer charrues et charrettes ; il ne fut pas remplacé après sa retraite vers 1945.

Deux épiceries tenues. dans leur cuisine , par des femmes de viticulteurs, disparurent en 1940 et 1960 . Ajoutons y une buraliste vendant timbres et tabac et effectuant les formalités fiscales d'expédition du vin , disparue dans les années 1950. Un café qui se tenait sur la place disparut en 1914 . Quelques reprises plus tardives ne durèrent pas,

Le Curé résista jusqu'à la fin des années 1920 . Seule l'institutrice subsiste encore de nos jours.

Toutes ces activités évidemment nécessaires et d'autres aussi , dont la Poste , la boulangerie , la boucherie , ont été au XXe siècle assurées par le village voisin de St BAUZILLE de la SYLVE à 800 m de là . Encore faut il souligner que depuis une vingtaine d'années c'est vers le chef lieu de canton , GIGNAC , que l'on est attiré , tout le monde ou presque étant motorisé et disposant d'un téléphone. Donc la société Popianaise était une société de viticulteurs.

## LA PYRAMIDE

L'architecture sociale que j'entends décrire est celle que j'ai connue de l'intérieur de 1922 à 1948. Elle durait déjà depuis un siècle lorsque je l'ai quittée ; elle peut donc servir de toile de fond aussi bien à la « protomémoire » des GAZAGNE-COMBES qu'à mes souvenirs de jeunesse . Par la suite c'est de l'extérieur , au contact périodique de mes parents vieillissant, que je l'ai vue se fissurer et se désagréger.

Compte tenu de l'unicité des occupations et préoccupations des 200 à 250 habitants cette architecture est on ne peut plus simple . La différenciation ne pouvant jouer sur la diversité des activités . elle ne peut reposer que sur la relativité des volumes de patrimoines , sur des degrés ... et l'on est ainsi amené à la "Pyramide".

Et contre toutes les lois de la mécanique , on commence toujours par le sommet.

On distinguait deux grandes catégories: les propriétaires et les salariés,

Les propriétaires se divisaient en trois niveaux, les salariés en deux.

Dans les Plaines et Coteaux du Bas-Languedoc **les propriétaires** de monoculture à 100% viticole représentaient alors 99.9% des exploitants. Ils étaient classés en Gros . Moyens et Petits.

A POPIAN la catégorie des **Gros** possédant plus de 40 ha de vignes et produisant plus de 3000 hectolitres de vin en moyenne n'était que marginale : nos amis HENRY, de PUILACHER qui en faisaient pâme avaient une de leurs propriétés dite du Mas Rouge ( v panorama ) à cheval sur les territoires de POPIAN et de GIGNAC

Pour classer les autres je n'ai jamais su exactement combien chacun possédait de précieux hectares de vignes ,mais il y avait des signes quotidiennement visibles de tous ; il fallait un cheval pour exploiter 10 ha et un travailleur pour 5 ha . Et dans notre petit village tout le monde connaissait tout le monde et les gamins savaient même le nom de chaque cheval !

Etaient classés **Moyens** ceux qui avaient deux et trois chevaux , exceptionnellement quatre , soit de 12 à 35 ha . un éventail assez large qui ne manquait pas de créer des différences notables . aussi peut-on distinguer les Moyens « supérieurs » et les Moyens « inférieurs ».

Trois familles ( 15 personnes) se trouvaient dans les premiers : les ROUSSEL-PIOCH ,les LAPEYRE-SOLLIER -POMMIER , les COMBES-GAZAGNE , Le nombre d'ouvriers de 6 à 5 faisait la différence entre eux car , ici , le patron , présent sur la propriété , ne travaillait pas manuellement hors des vendanges. Cela traduisait donc de 25 à 35 ha.

Parmi les seconds qui exploitaient de 12 à 20 ha avec deux chevaux on pouvait distinguer deux catégories:

Trois familles ne résidaient pas à POPIAN sauf pendant les vacances et les vendanges parce qu' elles avaient ailleurs leur activité principale ; COUZIN-LAUTIER banquier d'AVIGNON; RAILLAC avocat, un moment député- maire de LODEVE : VAILHÈ important propriétaire à TRESSAN.

Quatre familles ( 27 personnes) exploitaient directement leurs 12 à 20 ha avec deux chevaux et un , deux ou trois ouvriers , car un ou plusieurs hommes de la famille travaillaient manuellement, les femmes exceptionnellement pour la récolte : les BONNEL , RODIER -PIOCH , BERTRAND-DURAND-GILODE, ANGLADE -REQUIRAND -POMMIER

Le travail manuel du propriétaire faisait la vraie différence de style de vie , car l'économie de main d' oeuvre ainsi réalisée permettait un pouvoir d'achat à peine moindre que celui des « supérieurs » ; il est significatif de constater que toutes ces familles sauf une ont été les seules du village à acheter une voiture dans les années 1920-30.

( Sont soulignés les noms d'origine popianaise et non ceux des gendres successifs)

La catégorie des **Petits** propriétaires ne possédant qu'un cheval donc moins de 12 ha n'employait généralement pas d'ouvrier : un ou plusieurs hommes de la famille travaillaient manuellement et les femmes si nécessaire : pour certains travaux importants ou urgents l'entraide était pratiquée.

Dix familles ( 50 personnes ) en faisait partie : FABRE , BOULOUYS, BOUYSSON-BONNEL . GUICHARD -LAUTIER . NADAL , LAUTIER , BEC , CERET ,NADAL-COURTES-BRINGUIER - LAVAL. On notera que certaines dont le nom n'est pas souligné sont des popianais relativement récents venus comme salariés et passés dans la catégorie supérieure.

Venaient enfin les **salariés** comptant environ 150 personnes ; en moyenne car le chiffre était variable en raison de la prolificité des familles et de leur instabilité d'emploi. Encore faut-il distinguer une catégorie plus intégrée au village , C'étaient généralement des « **ramonets** » , chefs d'équipe de propriétaires moyens . ou des « régisseurs » responsables de l'exploitation des propriétaires non résidents, voire, rarement, des « fermiers » . Leur accès à ces postes leur assurait une grande stabilité, parfois héréditaire. Tel était le cas des CELLIER et SALES chez nous , plusieurs NADAL , GARNACHE , BIAU , SANCHEZ ,ORTUNO, au total de 30 à 40 personnes . Ils avaient pu acquérir quelques lopins de vigne qu'ils cultivaient avec l'aide des chevaux et matériels de leur patron. Ayant, ainsi ou par mariage , acquis de quoi justifier un cheval, certains, comme on a vu , entraient dans la catégorie précédente.

Restait une centaine de personnes dans les familles nombreuses d'ouvriers agricoles , ne possédant rien ; logés par leur employeur et soumis pour la moitié à des changements d'emploi et de village au gré de la mécontente avec l'employeur , de mauvaises conjonctures ou de l'attrait d'une position meilleure ailleurs. C'était là, essentiellement ,des Espagnols d'immigration récente, dont certains ont fait souche à POPIAN et qui se sont tous francisés à la deuxième ou troisième génération.

#### MOBILITE SOCIALE

Cette structure a d'abord évolué assez lentement autour d'un noyau stable. Celui-ci était constitué par les propriétaires moyens.

Le principal problème pour eux était de maintenir leur position voire , si possible , la consolider en passant au niveau supérieur- La difficulté résidait dans la transmission du patrimoine.

La solution simple était l'enfant unique , appliquée chez les ROUSSEL-PIOCH et les RODIER comme par les COUZIN ( non résidents).

Mais elle était risquée à une époque où la mort frappait facilement les jeunes et les femmes en couche , et où une héritière restait vieille fille (VAILHE). On s'en protégeait en se limitant à deux enfants ce qui , en théorie, devait tout de même aboutir à la division du patrimoine et à la descente, redoutée, dans la catégorie inférieure

Le risque susnommé pouvait rétablir la situation : décès d'enfants comme chez nous les demi - frères GAZAGNE ,laissant MALO unique, ou chez les BONNEL à ma génération ; tués. à la guerre comme chez les BONNEL, les ANGLADE, fils handicapé ( REQUIRAND-ANGLADE).

Quand les deux enfants survivaient, une fille était « sacrifiée ».

Cela pouvait se passer sans dommage si on réussissait à la marier avec un honorable non viticulteur et à lui faire renoncer à sa part de terres popianaises ( Marguerite PIOCH avec le notaire MAURIN de GIGNAC), deux .ANGLADE à CLERMONT et LUNEL) , où si les deux enfants se mariaient avec des propriétaires de même niveau dans un village limitrophe ( BERTRAND , .ANGLADE) ce qui rétablissait le niveau initial, Le riche LAUTIER réalisa une formule élégante en mariant ses deux filles à des bourgeois avignonnais COUZIN et de VILLARIO , la perte du niveau à l'échelon local étant compensée par la fortune des gendres.

Mais le sacrifice pouvait aussi devenir plus réel : la fille ( Yvonne LAPEYRE-SOLLIER , Juliette COMBES-GAZAGNE veuve de guerre ARNAUD) ou l'une des deux filles ( DURAND -GILODE) renonçait à fonder une famille et vivait en symbiose , sous le statut social de « tantine », d'abord avec ses parents, puis avec le couple principal, voire avec une nièce en fin de vie.

A ce prix , les familles de propriétaires « Moyens » se sont à peu près maintenues à leur niveau pendant un siècle et demi.

La nôtre fit un peu exception en passant de la catégorie des Moyens « inférieurs » à celle des « supérieurs » lorsque Ernest COMBES , fils unique , époux de Laurentine GAZAGNE, également unique, transmuta son patrimoine montagnard de JONCELS en 11 ha de vignes à POPIAN.

Autour de ce noyau stable, la mobilité sociale s'est accrue en fonction des difficultés de la viticulture et de l'urbanisation de la vie moderne ,résultant de la diversification multipliée des activités non agricoles . Le mouvement se manifesta au dessus et au dessous du noyau.

Vers le haut , les familles les plus huppées , bourgeois successeurs des seigneurs d'ancien régime , les châtelains LIGNON , les deux gendres COUZIN et de VILLARIO de LAUTIER le Riche prirent, les premiers , conscience que leur train de vie , et l'avenir de leurs neuf enfants au total , ne pouvaient plus reposer sur la vigne en crise autour de 1900 . Avant 1914 les LIGNON vendirent leurs terres , ce qui arrangea de nombreux propriétaires , et leur château qui devint la Mairie et l'Ecole du village ; ils s'installèrent à MONTPELLIER où les trois enfants de la génération de mon père firent des mariages cossus Les COUZIN étaient déjà banquiers à AVIGNON . En 1893 les de VILLARIO gagnèrent PARIS après avoir vendu leurs terres, tandis que leur maison devint notre maison familiale des COMBES-GAZAGNE en 1894. Pareillement un petit propriétaire, BRINGUIER , mit son bien à la ferme et alla s'enrichir dans le commerce des vins à PARIS . Sa fille unique épousa un ingénieur de la RATP , ALLIAUME , et eut un fils , Philippe . et une fille , Aline . que nous retrouverons,

A la même époque une fille LAVAL épousa un instituteur RAUX , devenu directeur de prison , leur fils devint Préfet de police de PARIS sous CLEMENCEAU ., Ministre plénipotentiaire en Rhénanie occupée et représentant de Schneider chez SKODA dans la naissante Tchécoslovaquie. Son fils fut ambassadeur en Equateur. Ils reposent dans le caveau voisin du nôtre.

Après la guerre de 14-18 ,il devint évident que l'avenir des enfants même uniques des "Moyens" passait par une voie autre que viticole : Jean RODIER . né en 1914 . fut le premier popianais à passer le baccalauréat en 1932 et à devenir médecin à MONTPELLIER - Je le suivis en 1940 et entrai à Saint-Cyr. Les filles se marièrent en général avec garçons étrangers au village et pourvus d'emplois non agricoles , ce fut le cas de Simone LAPEYRE-VINAS et de ma sœur Marie COMBES-ICARD.

Au niveau des petits propriétaires le mouvement s' accéléra car il devenait illusoire d'espérer de passer dans la catégorie supérieure ; entre-temps, l'accès aux enseignements secondaire et supérieur , de plus en plus ouvert , facilitait les reconversions . Notons que c' est d'ailleurs de cette catégorie qu' était issue la première bachelière popianaise , dix ans avant Jean RODIER , la brillante et fantasque Claire LAUTIER , devenue professeur d' espagnol

Après la seconde guerre mondiale le mouvement se généralisa à toutes les catégories ,amenant la désertification que l'on sait ; celle-ci étant tout autant provoquée par le départ vers des professions plus fructueuses que par la mécanisation de la viticulture supprimant massivement des emplois ( mon père remplaça ses trois chevaux par un tracteur et ne garda que deux ouvriers sur cinq).

Paradoxalement en apparence , mais fort logiquement, ce déclin du village offrit des possibilités de promotion viticole à de petits propriétaires ou même des salariés "supérieurs " qui, soit en devenant fermiers, soit en arrondissant leur patrimoine aux dépens des Moyens attirés à l' extérieur sont passés dans la catégorie des Moyens propriétaires

On pourrait penser qu'un nouvel équilibre a été trouvé , mais la crise agricole européenne,fin de siècle , avec ses particularités viticoles , bat son plein et l'avenir même proche est indéchiffrable. Quoi qu'il en soit, le vieillissement et la prochaine disparition des popianais de ma génération, comme l'apport d'une cinquantaine de résidents travailleurs urbains et des touristes,a démodé l'image , démonstrative, de notre Pyramide sociale.

Avant d'en terminer je soulignerai le caractère relativement « aristocratique » de cette structure . Disposant. comme je l'ai dit , d'un territoire communal plus important que celui des villages voisins , les propriétaires popianais avaient été plus à l' aise pour arrondir leur patrimoine. A St BAUZILLE les 800 habitants ayant eu plus de difficultés pour s'étendre ; on comptait moins de Moyens , beaucoup plus de Petits et le village fournissait des salariés à POPIAN ; mais on y trouvait des commerçants et artisans .



## CHAPITRE VIII

### NOS FAMILLES

Les « PROTOMEMOIRES » anciens des GAZAGNE de POPIAN ne sont pas mieux fournis que ceux de JONCELS ou de SAINT SATURNIN , et pour des raisons analogues ; tout reposait sur MALO qui n' était pas très proluxe et avait peu connu sa mère comme on sait, et *a fortiori* ,ses deux grand parents popianais décédés respectivement onze ans et un an avant sa naissance. Et pourtant c'est dans cette première moitié du XIXe siècle que se sont détachées nos parentèles de cette branche . Comme nous verrons il n' y en aura pas d' autre avant ma génération, grâce à ma prolifique soeur.

#### AUX ORIGINES

Nous avons vu dans les « PREMEMOIRES » que nos GAZAGNE descendaient d'une vieille famille Popianaise , dont au XVIIIe siècle une autre branche s'était détachée pour aboutir à nos amis LAPEYRE - VINAS par POMMIER interposés. Or Malo qui était amie intime et voisine de sa contemporaine Thérèse SOLLIER - LAPEYRE de cette branche ignorait totalement cette parenté qui ne remontait pourtant qu'à son trisaïeul !

Elle n' avait entendu parler que de son grand-père Jacques GAZAGNE né en 1782 , de son grand - oncle François GAZAGNE et de sa grand-mère Judith COURDURIER née à POUZOLS en 1798

Il semble que les deux frères Jacques et François , dont le second n'a pas eu de descendance, aient pris la succession d'un de leurs oncles , Jacques , comme éleveurs de moutons et bouchers. Leur activité dans la période révolutionnaire et impériale a du être fructueuse, car c'est eux qui ont rassemblé l' essentiel du patrimoine terrien de la famille , une douzaine d'hectares , et qui achetèrent les deux maisons jouxtant au nord-ouest le « four banal » devenu « communal » . Ces deux immeubles furent mis en communication et devinrent la maison familiale GAZAGNE jusqu en 1893 date de naissance de mon père Emile.

François GAZAGNE fut Maire de POPIAN et son très beau paraphe authentifie des actes d'état-civil du village. Comme il n'a pas eu de descendance , nous n'avons pas de parentèle de ce côté, Il n'en est pas de même du côté de nos COURDURIER de POUZOLS . Notre trisaïeule Judith avait un frère François COURDURIER dont nous suivrons plus loin la descendance .

LE TEMPS DES GAZAGNE

Jacques et Judith COURDURIER - GAZAGNE eurent trois enfants : Narcisse , Albin . notre ancêtre né en 1829 , et Laurentine.

NARCISSE ,l'aîné avait laissé le souvenir d'un bel homme pas très futé. Il avait une réputation de coureur de jupons et on racontait qu'à l'occasion d'une de ses «courses » il avait oublié pendant deux jours son cheval et sa charrue dans une vigne des Rouvières,

Plus pittoresque l'histoire de ce manchon de jeu de balles. C'est un cylindre de bois de 20 cm de diamètre et autant de haut, dont la surface externe est sculptée de sortes de cabochons pointus : on le tenait par une poignée traversant la partie interne creuse du cylindre . Cet objet est encore à POPIAN , il est peint en vert ,mais on distingue de la peinture rouge au dessous , Narcisse l'utilisait dans sa jeunesse dans un jeu d'échange de balles entre deux équipes situées aux deux extrémités de la place.Plus tard le manchon sera remplacé par le « tambourin » qui aura beaucoup plus de succès. Donc en 1848 Narcisse , âgé d'un peu plus de 20 ans, chaud partisan de la Révolution en cours ,manifesta ses opinions en peignant son manchon en rouge vif . Trois ans plus tard , par le coup d'état du 2 décembre 1851, le Prince- Président Louis Napoléon BONAPARTE, sonna la fin de la récréation et envoya en Algérie les révolutionnaires les plus actifs. Brave mais pas téméraire , notre Narcisse s'empessa de dissimuler sous une couche verte ses rouges opinions.

Narcisse se maria à ST BAUZILLE . avec je crois , une GAZAGNE . Ils eurent un fils unique dont nous avons une photo en collégien . Ce garçon vers sa vingtième année , revenant de GIGNAC en voiture à cheval, prit malencontreusement le virage au carrefour des quatre chemins, tomba avec son attelage dans la vigne en contrebas et en mourut. Malo y perdit son seul cousin germain , mais devint ainsi l'héritière de Narcisse , reconstituant le patrimoine de Jacques GAZAGNE . Devenu veuf . Narcisse s'installa à POPIAN chez sa nièce, où il mourut dans une des deux chambres situées alors sur l' actuelle terrasse , dans son lit "Charles X" dont un flanc est décoré de sinuosités en dos d'âne . S'apitoyant sur sa fin prochaine de « paure agnel » (pauvre agneau!) , il demanda que sa dépouille soit fusillée pour s' assurer de ne pas être enterré vivant . Cette dernière volonté ne fut pas... exécutée.



Narcisse

et



son fils



**Albin** ( 1829- 1894) fut la tête pensante de la famille. Elevé au collège des Frères à BEZIERS , il en garda un réel talent de dessinateur ... et une aversion non moins réelle pour l'environnement clérical. Cela se traduisit par un esprit « voltairien » qui , à l'époque, était fort mal vu des bien pensants . Cette attitude devait révolter sa sœur Laurentine. La bibliothèque qu'il nous a laissée regorge des oeuvres complètes du dit AROUET adossées à la « Comédie humaine » dans laquelle Malo , qui déclarait l'avoir entièrement lue (et c'était peut-être vrai car elle s'y référait parfois) , forma sa culture générale. En ajoutant Walter SCOTT à BALZAC : il y a pire !.

**Laurentine** la plus jeune des trois enfants., très religieuse , entra dans les Ordres à EVAUX les Bains dans la Creuse . Je ne sais combien de temps elle y resta , car elle a aussi vécu à MONTPELLIER où elle acheta une glace en bois doré qui figure dans notre salon . Malo racontait qu'à plusieurs reprises sa tante avait franchi , à pied , les 32 km de POPIAN à MONTPELLIER par AUMELAS d ans la journée.

**Albin** se maria à 34 ans avec Anaïs LAFFON de ST SATURNIN de quelques mois plus âgée que lui. Nous avons vu qu'elle était morte lorsque notre MALO avait 6 ans . Celle-ci étant maigrichonne et mal venue ,on pensa qu' elle ne « survivrait pas,.( ce qui s'est révélé exact ,si nous ajoutons *in petto* . « au delà de 105 ans et 7 mois » ). Un jeune garçon , cadet de Malo , mourut peu après

Albin se remaria donc avec une toute jeune femme d'une famille POMMIER de POPIAN dont la mère née FABRE habitait une maison entre celle des PIOCH -ROUSSEL CAMBON et celle des LAUTIER-GUICHARD ( en 1993 propriété d'Anglais). Ils eurent deux ou trois enfants qui moururent en bas âge . tandis que MALO, toujours souffreteuse, résistait. Elle était tiraillée entre sa grand-mère LAFFON de ST SATURNIN , ses cousines COURDURIER de POUZOLS et sa marâtre, comme on disait alors. Assez tôt elle fut mise en pension dans une institution religieuse de GIGNAC, dont les bâtiments ont été récemment mis en valeur près de la tour de l'horloge . Dans les toutes dernières années de sa longue vie , elle raconta a ma mère les mauvais traitements que lui aurait fait subir sa marâtre et la dure existence dans la pension de GIGNAC ; comme aucune allusion n'y avait été faite auparavant , nous nous sommes demandé s'il s'agissait de souvenirs réels ou de réminiscences misérabilistes, issues de la lectures de Balzac ou du père Hugo,

Entre temps la marâtre mourut ; et Albin se retrouva seul avec sa petite fille . Laurentine obtint alors de son Ordre de revenir à la vie laïque , pour s' occuper de la famille sous le surnom de "TATALAU". origine de celui de « MALAU » d'où MALO une cinquantaine d'années plus tard.

De son deuxième mariage, Albin ne gardait plus que la charge de sa belle-mère FABRE qui , à sa mort, lui laissa sa maison, avec contrepartie de faire dire un nombre pharamineux de messes pour le repos de son âme. Cela dût être respecté tant que vécut la religieuse Laurentine.

Albin était un notable local ; d'abord en devenant Maire de POPIAN, puis en entrant avec son cousin germain, Clément COURDURIER , dans l'équipe qui réussira à faire construire le Canal d'irrigation dit de GIGNAC ,destiné à permettre la polyculture après l'anéantissement du vignoble par le phylloxera.



Albin et Laurentine GAZAGNE en 1894

LA PARENTÈLE COURDURIER DE POUZOLS

Quand MALO eut grandi , elle se rendait a pied à POUZOLS , par dessus les ROUVIERES et à travers le bois qui les couronnait. Qui trouvait elle à POUZOLS ?

Sa grand-mère **Judith COURDURIER** était la fille d'un **François** et de **Brigitte HUGUES** , il devait donc y avoir des cousins HUGUES car ce nom est encore représenté et mon père se disait cousin avec un grand gaillard prénomme Etienne . comme nous verrons plus tard , fervent joueur de « Mail ».

Mais elle y avait surtout les COURDURIER : et tout d'abord , semble t'il , son arrière- grand-mère Brigitte, qui aurait survécu à sa fille Judith ,donnant peut être à MALO l'exemple d'une centenaire . Judith avait un frère ,**François**, lequel eut deux enfants Clément et Anna COURDURIER qui étaient donc des cousins germains d'Albin et Laurentine.

**Clément** continua la tradition de notabilité de la famille à POUZOLS . Il possédait une belle maison sur la place du village . Comme on l'a vu il fut un des initiateurs du Canal de GIGNAC . Il possédait en outre probablement par héritage une autre belle maison sur la place de ST BAUZILLE . Il eut trois filles de la génération de MALO mais plus jeunes.

**Marthe** épousa un GARRIGUE et succéda à son père sur la propriété de POUZOLS . Je l'ai connue et ma peau de pêche enfantine répugnait fort à ses embrassades baveuses. Elle n'a pas eu de descendance et sa maison est actuellement habitée par une MARIÉ de POUZOLS veuve d'un neveu de Marthe.

**Claire** et **Jeanne** sont indissociables car elles épousèrent deux frères **PHALIPPOU** , tous deux fabricants d'engrais à partir des résidus des peaux de mouton délainées à MAZAMET ; ils vivaient, concurrents et brouillés, à LA BASTIDE ROUAIROUX dans le TARN . Ces deux frères étaient énormes et bien connus dans notre région où ils venaient vendre leur production au viticulteurs. Mais on voyait surtout le fils de l'aîné ( et de Claire ou Jeanne , je ne sais) le deux fois énorme Clément PHALIPPOU , car il avait hérité de la maison de ST BAUZILLE et de quelques terres. C'était une sorte de Gargantua ,nourri à la charcuterie tarnaise ,et qui devait faire raccourcir les volants de ses voitures pour pouvoir s'asseoir . Dans la famille c'était un élément de comparaison , une sorte d'unité d'obésité ( gros comme un Phalippou). Il n'a pas eu d'enfant.

Le second PHALIPPOU eut des enfants plus jeunes et tout à fait normaux :

une fille aînée "Nini" que j' ai perdue de vue ,un Jean , au mariage duquel j'ai assiste en avril 1938 et qui a une descendance inconnue de moi . Et un André un peu souffreteux , héritier des GARRIGUE de POUZOLS où il est décédé il y a quelques années laissant sa veuve MARIÉ. Tous , bien que plus jeunes. étaient de la génération de mon père.

**Anna COURDURIER** cousine germaine d'Albin GAZAGNE épousa un BELOURI de MONTPELLIER . Ils eurent deux enfants :

**Jean BELOURI** pharmacien , créa un établissement approvisionnant les pharmacies de la région . Ses relations avec la famille COMBES-GAZAGNE furent assez étroites ,car il épousa une amie de pension de Juliette COMBES, ( fille d'un pharmacien très joliment nomme POUTINGON) et fut le correspondant en ville du Lycéen Emile COMBES. Son fils Paul et sa fille Germaine ,tous deux pharmaciens, prirent sa suite . Paul , marié , est mort sans enfants . Germaine , mariée à un ingénieur électricien REMY , qui abandonna l'EDF pour diriger la pharmacie en gros. a eu un fils et une fille.

**Julie BELOURI** épousa un MERCADIER de MONTPELLIER ; je n'ai jamais eu de contact avec cette branche . dont je sais seulement qu'une petite fille épousa mon camarade de classe de "FLOTTE" Jean HUC, négociant en vins à BEZIERS.



**Clément COURDURIER**

et sa fille



**Anna épouse BELOURI**

et sa fille

ET SA SOEUR

**Marthe épouse GARRIGUE**



**Julie épouse MERCADIER**



LA PARENTÈLE COMBES DU POUGET

On peut, s'étonner de voir apparaître une parentèle COMBES près de POPIAN ,alors que nous savons que les plus récents frères et soeurs de nos COMBES datent de Basile COMBES et étaient nés au VIALA du PAS de JAUX aux alentours de 1800,

Pourtant ces COMBES étaient arrivés dans la région , précisément au POUGET,avant notre Ernest et on peut se demander si cette antériorité ne serait pas justement à l'origine du mariage inexplicable du Joncelois Ernest COMBES avec la Popianaise Laurentine GAZAGNE . Ce n'est qu'une hypothèse !

Cette descente au POUGET avait été double : un Prosper et une Mélanie COMBES enfants de Raymond COMBES , donc neveu et nièce de notre ancêtre Basile étaient venus se marier dans ce village du Bas -Pays .

. Ils épousèrent l'une un Adolphe CHAPSAL et l'autre une Delphine AUBRESPY.

Descendance d' Eugénie Mélanie COMBES -CHAPSAL

Du fils..... CHAPSAL d'Eugénie , je ne sais rien, sinon qu'il eut un Louis et une Marie. A peu près de l'âge de mon père Emile avec lequel un mariage fut, paraît-il un moment envisagé ; c'eut été un exemple de mariage avec un limitrophe rééquilibrant un partage en vue . Cela ne se fit pas , et Marie se « sacrifia » selon l'usage ; mais en vain car elle ne pût accéder au statut de « tante » Et la famille disparut.

En effet **Louis CHAPSAL** épousa une fort jolie femme . Julie AMAT, fille héritière unique d'un viticulteur de CURNONTERRAL , qui avait fait une fortune fabuleuse dans le commerce des vins. Elle possédait plusieurs propriétés et le somptueux immeuble à dôme à l'entrée de la rue Foch face au Palais de justice de MONTPELLIER . Malheureusement, elle était de santé fragile , n'eut pas d'enfant et mourut après une quinzaine d' années de mariage dans les années 30 . A cette époque mes parents les fréquentaient assez souvent dans une bande d'amis comprenant notamment leurs intimes , des SERVENT, pharmaciens de CURNONTERRAL , dont le fils Yves était un de mes camarades de classe au Lycée.

A la mort de Louis dans les années 50 l'héritage fut dispersé entre Yves SERVENT et des petits neveux de la famille AMAT . Si je mentionne ce détail c'est que parmi ces derniers se trouvait l'épouse d'un ingénieur de l'Armement GUISSSET , oncle de Jean-Louis GUISSSET époux de ma nièce Catherine ICARD.

La descendance de Prosper COMBES

Prosper ,, prospéra et eut trois enfants ; puis une nombreuse descendance avec laquelle nous avons toujours entretenu des liens amicaux étroits.

Et d'abord **Marius COMBES** mort avant ma naissance et dont je n'aurais rien à dire si , dans mes tendres années , ce cousin inconnu ne m'avait été présenté comme une sorte de repoussoir.

En effet . à la moindre de mes affabulations on me disait : « tu seras menteur comme Marius COMBES » , d'où je déduisais dans mon intellect jeune-enfantin qu'il devait exister des Menteurs professionnels ,comme il existe des Aviateurs... ou des Amateurs de haricots !

Et puis une certaine **Marie COMBES**, mariée à PARIS , que j'ai du entrevoir une fois et qui est morte sans enfants à 96 ans -

Et surtout il y eut **Numa COMBES** que j'ai bien connu , car qu'il vécut sa retraite au POUGET jusqu'à un âge avancé dans les années 1950. C'était une « figure » qui en valait la peine.

Il s'était engagé dans l'Infanterie de Marine ( Coloniale après 1900) et y parvint au grade d'adjudant-chef. Cela lui permit de compter parmi les 350 marsouins qui, avec quelques centaines de « sénégalais » et une batterie de « bigors » , sous les ordres du général DODDS , se battirent contre les 12 000 hommes plus les « Amazones » de BEHANZIN de 1892 à 99 , le capturèrent enfin . achevant ainsi la conquête du DAHOMEY . Il passa alors dans le cadre des administrateurs des colonies et fut commandant de cercle en COTE D'IVOIRE jusqu' à sa retraite dans les années 1920.

Vers 1890 il s'était marié avec Claire JOULLIÉ , d'ANIANE . fille d'un officier de Marine , qui ne le suivit jamais outre-mer et vécut à MONTPELLIER pour les études de ses deux enfants. Numa passait dans la famille pour cumuler tous les vices : il ajoutait au caractère désordonné, fêtard et exubérant, que dans la région on attribue aux « bohémiens » du POUGET , la réputation de tête brûlée indispensable pour aller volontairement se battre « chez les nègres ».

Peut-être était-ce un peu surfait. Pour ma part je lui ai connu , avec sa barbiche sous un nez à la peau tourmentée et rubiconde , un air bachique et faunesque du plus bel effet . A sa retraite . il s' offrait périodiquement des crises mystérieuses et exotiques, qui paraissaient devoir le faire trépasser. Il se soignait avec des remèdes ,que son médecin qualifiait de chevalins ...et sortait guilleret de ces mauvais pas.

Sa fille aînée **Yvonne COMBES**, contemporaine de mon père , originale et fantasque comme Numa , a épousé un docteur PELISSIER de NIMES. Ils viennent de mourir tous les deux nonagénaires au début des années 1990, Les relations avec mes parents ont été pratiquement nulles en raison de leur éloignement.

Il n'en a pas été de même de leurs enfants ,qui passaient toutes leurs vacances au POUGET chez leurs grand -parents COMBES.

Cela a été vrai surtout de **Georges PELISSIER** né en 1925, dont nous reparlerons plus tard . Chirurgien à ALES , veuf puis remarié , il a deux enfants de l'âge de nos petits enfants André et Thierry -

Vrai aussi de sa soeur **Jeanine PELISSIER** née en 1926 , mais tuée en 1944 par un bombardement aérien américain, alors que , étudiante en médecine , elle assistait à une opération dans un hôpital de NIMES.

Moins vrai de **Charles PELISSIER** né en 1932, donc trop jeune pour moi .Devenu médecin à NIMES , il a eu deux garçons , architecte et vétérinaire , et une fille pharmacienne à ALES; épouse PERRAS 3 enfants.

**Roger COMBES** , né en 1905 , fils de Numa , a hérité du physique et du calme de sa mère .Il est sorti de l'Ecole Centrale et a fait sa carrière dans la construction électrique , d'abord chez SCHNEIDER puis à la CGEE. Il a vécu à PARIS, DIJON, MARSEILLE où il passait l'hiver,réservant l'été au POUGET où il est mort en 1995. Il avait épousé en 1931 une amie d'enfance du POUGET . Renée DUFOUR , décédée en 1986. Ils ont eu quatre enfants ;

**Bernard COMBES** actuellement prêtre dans une paroisse de MARSEILLE : il vient en vacances au POUGET dans sa maison maternelle.

**Claude COMBES - BERTHOMIEU** épouse d'un Robert, ancien de Santé Navale de BORDEAUX médecin colonel en retraite dans la maison COMBES du POUGET, après avoir abondamment servi sous tous les cieux , COTE D'IVOIRE sur les traces de Numa , DJIBOUTI . CAMEROUN , MADAGASCAR , NOUVELLE CALEDONIE . Ils ont trois filles toutes trois mariées à des garçons du pays , viticulteurs du POUGET et de St PARGOIRE , garagiste de PUILACHER ,

Toutes ont de jeunes enfants.

**Jean Marie COMBES** cadre dans les assurances à PARIS ; il a toutefois exercé ses talents plusieurs années à ABIDJAN mettant lui aussi ses pas dans ceux de Numa . Il a rénové un ancien mas pour ses vacances au POUGET . Marié à une Solognote , il a deux filles et un **Alexis** qui est avec deux cousins de ROQUEFORT l'un des trois derniers responsables de la transmission du nom de COMBES .

**Marc COMBES** n'a eu en effet que deux filles , dont une s'est tuée en tombant de son huitième étage. Il a à Paris une entreprise de dessin publicitaire .

LES COMBES DE POPIAN

Que les COMBES ou CHAPSAL du POUGET se soient ou non entremis , en 1887 **Ernest COMBES** de JONCELS épouse à 23 ans à POPIAN **Laurentine GAZAGNE** du même âge.

Le jeune ménage va vivre à POPIAN avec Albin et Tante Laurentine , mais la vie va changer,  
En mars 1888 naît **Juliette COMBES**.

En 1890 André COMBES de JONCELS , père d'Ernest, achète pour 16 000 francs or , 14 hectares à COSTEBELLE ( entre POPIAN et ST BAUZILLE . voir panorama ) non plantés en vigne. Cet acte matérialise la reconversion des COMBES de montagnards en vigneron.

En septembre 1893 naît **Emile , Albin, Laurent COMBES**.

Un an plus tôt dans la maison d'en face l'amie et voisine de toujours , Thérèse SOLLIER - LAPEYRE , a mis au monde son fils Fernand . Ce même jour de septembre 1893 ou Laurentine COMBES lui apprend en criant par la fenêtre qu'elle aussi a un garçon , celle-ci lui répond par la même voie qu'elle vient de mettre au monde une fille , Yvonne.

Jusque là tout s'est passé dans la double maison , près du four banal . achetée par les deux frères GAZAGNE.

C'est alors , en 1894 , que les de VILLARIO décidèrent de quitter POPIAN et vendirent leur maison aux GAZAGNE-COMBES . La résidence de la famille devint beaucoup plus agréable, par le confort , le style et la situation sur la place , hors des murs médiévaux . Cette maison familiale appartient un siècle plus tard à ma soeur Marie COMBES-ICARD ,qui l'occupe depuis la retraite de son mari . Elle est la seule de la famille à y être née , puisque , moi , j'ai été « le dernier des clermontais » . Une photo de la famille ( reproduite ci-contre ) immortalise cette installation . Il était temps car c'est la seule que nous possédions d'Albin GAZAGNE , et celui-ci mourut quelques mois plus tard à 65 ans. A son ami le curé qui lui proposait les derniers sacrements , il refusa sèchement et reprit la conversation amicale avec lui. Cette voltairienne attitude ulcéra, bien sûr, sa Laurentine de soeur , Pour l'aider dans l'au delà, elle fit graver sur le tombeau , construit pour la circonstance dans le cimetière tout neuf , une inscription affirmant qu'il n'avait cessé de faire le bien sur cette terre ; ce qui , paraît- il, était assez vrai !

Emile COMBES fut mis en nourrice à ST BAUZILLE , frère de lait d'un Gabriel SALES qui deviendra plus tard notre « ramonet » . Un jour Malo , venant voir son rejeton inopinément, le découvrit mangeant des haricots secs . De cette consommation prématurée , mon père conserva une spéciale affection pour ces précieux dicotylédones ...et me l'a transmise.

Et tout ce petit monde grandit, en amitié avec les deux LAPEYRE de leur âge , que venaient de temps en temps visiter cinq cousins germains de MONTPELLIER, dont le père était professeur à la Faculté de médecine. L'aîné Noël LAPEYRE ,devenu lui même chirurgien et professeur, était alors un gamin insupportable qui, dans une comporte ( récipient pour la vendange ) faisait naviguer la jeune Yvonne sur la retenue du « barrage hydroélectrique » de l'AURELLE.

De cette époque datent les photos enfantines de Juliette et d'Emile .Ces dernières sont parlantes. Le brassard noir est celui du deuil d'André COMBES , mort à JONCELS en 1900 à 67 ans . La mode du béret de marin de type russe datait de la dernière visite à TOULON de la flotte de notre grande alliée. J'ai pu à mon tour, pédaler sur le cheval mécanique avant de le casser. Ce qui prouve que la photo a été prise à la maison devant un décor déployé.

Juliette alla dans une école religieuse à ST BAUZILLE puis,plus grande, fut pensionnaire à MONTPELLIER , peut être à la MERCI.

Emile n'alla pas à l'école communale dont Ernest n'appréciait pas l'instituteur , je ne sais pourquoi. Celle-ci se tenait dans l'ancienne maison de la commune famille GAZAGNE d'avant la Révolution, actuellement résidence bien restaurée des VINAS-LAPEYRE . Mon père fit ses études primaires auprès du Curé de POPIAN ,qui l'initia très tôt au latin et , chose curieuse à cette époque , à l'Anglais. En contrepartie sa formation mathématique laissa à désirer.

En 1905 "TataLAU" mourut, le nom de GAZAGNE disparut de POPIAN.



Les GAZAGNE – COMBES 1894    Emile vers 1900



Au petit Lycée vers 1905 -07



**En 1904 Emile entra en sixième** au Lycée de MONTPELLIER , et ,comme il était pensionnaire , dans l'annexe dite du « petit Lycée ». où il resta jusqu'en troisième.

Cet établissement était un ancien couvent fort agréablement conçu que j'ai moi-même fréquenté de 1940 à 43 en classes préparatoires à Navale et Cyr

( Et aussi en 1990-91 alors que devenu une annexe de l'Ecole du Commissariat de l'Armée de Terre. , le Centre d'Histoire Militaire de l'Université Paul VALÉRY. dont je faisais partie y disposait d'un local où nous avons rassemblé une riche documentation sur la guerre d'Indochine , c' est là que nous avons travaillé pour le Mémorial de FRÉJUS.)

Parmi les condisciples d'Emile se trouvait ( voir photo ) un nomme Jacques LAURIOL qui en 1929 aura une nièce nommée ...Aline GELY . Sur cette photo , les pensionnaires sont reconnaissables à leur uniforme : les externes avaient dû être priés d' arborer un belle cravate pour la circonstance.

Emile ne fut brillant qu'en Latin et en Anglais., disciplines où il avait pris de l'avance à POPIAN . Pour le reste ce fut modeste . Il parvint cependant , sans redoubler , jusqu' en seconde ; ce qui à l'époque n' était pas si mal . Les fils de propriétaires gros et moyens qu'une succession honorable attendait à la terre, n'étaient pas très motivés pour le déracinement, et les parents ne les y poussaient pas , n'ayant pas la prescience des chambardements qui se préparaient dans la société .

Il en fut de même de l'ami Fernand LAPEYRE, alors au collège de CLERMONT chez le jeune professeur CATALAN. Jacques LAURIOL fils de Centralien, fut , lui, reçu à Centrale en 1914, mais n'y entra qu'en 1918 ou 19, s'étant, entre temps , vue offrir par la République de grandes vacances comme lieutenant d'artillerie sur le front des BALKANS.

Emile ne retournait à POPIAN que pour les vacances. Le dimanche il était parfois reçu chez un correspondant , soit généralement le cousin Jean BELOURI , soit un ami et ancien condisciple d'Ernest. qui , à la belle saison , l'emmenait à son château de RESTINCLIERES près de PRADES LE LEZ . Je suis allé moi-même en 1940 dans cette belle demeure , qui appartenait alors à l'oncle de mon camarade de "Flotte". Jean HUC , lequel épousera plus tard une petite nièce de...Jean BELOURI. Ajoutons que dans les années 1960 le propriétaire suivant fut le beau père de notre voisin et ami le général PIGEAUT : ce dernier vient de vendre le château au Département, lequel l'a consacré à l' « Environnement ».

Je souhaite que mes lecteurs notent la gourmandise jubilatoire avec laquelle je relate les coïncidences juteuses mitonnées par le déroulement d'une vie . Je leur en signalerai bien d'autres et je ne doute pas qu'en mentionnant des personnages , des lieux et des circonstances dont l'intérêt ne leur parait pas immédiat , je leur en prépare de futures.

Emile avait conservé un vif souvenir des événements de 1907

Le proviseur. qui avait décrété un jour de congé , avait rassemblé les élèves pensionnaires avant de les rendre à leurs parents qui , forcément, étaient là : car. ce 10 juin 1907 les 80 000 habitants de MONTPELLIER furent submergés par 700 000 manifestants venus de tout l'amphithéâtre viticole qui s' étale des PYRENEES au RHONE. Le proviseur leur dit, en substance, qu'ils allaient vivre un jour inoubliable par l'ampleur du déploiement et la profondeur des raisons qui le justifiaient . De fait la "manif" fut exceptionnelle , même à l'aune de ce que nous avons connu en France depuis 1934 . Nous reviendrons sur cette affaire.

Donc Emile COMBES quitta en 1909 le Lycée de MONTPELLIER après un an de seconde dans le « grand Lycée » sur l'Esplanade dont j' ai déjà parlé à propos d'Ernest.

Il alla passer ses vacances à St JEAN d'ARVES , en SAVOIE . car.....

**En 1906 sa soeur Juliette avait épousé Jean ARNAUD** , un Savoisien ( le terme de savoyard était parait-il péjoratif).

Ce Jean ARNAUD était né en 1879 : il avait donc neuf ans de plus que Juliette . Il s'était associé à un POUJADE., ( dont le fils Robert , ancien ministre , a été l'inamovible député-maire de DIJON successeur du célèbre chanoine KIR) pour négocier le vin du Midi à destination de la Savoie, où les montagnards étaient des consommateurs assoiffés. Au cours de ses démarches auprès des viticulteurs il fit la connaissance de Juliette qui avait 18 ans .Le repas de noces eut lieu dans la cave qu'Ernest venait de faire construire l'année même , Tout y était rutilant et l'alignement des cinq gros foudres de 150 à 250 hectos chacun , tous neufs , avait grande allure .

Cette cave , dont le fronton porte encore les initiales E C , est devenue la Salle polyvalente du village ; souvent utilisée pour... des repas de mariage ; vocation occasionnelle à l'origine , devenue banale .

La famille ARNAUD habitait à St JEAN d'ARVES , un village au flanc nord du col de la Croix de fer. Elle était nombreuse , avec de magnifiques garçons photographiés en uniforme de cuirassier ou de chasseur alpin . Il fut décidé que le jeune ménage n'avait pas sa place là-haut et qu'il s'établirait à POPIAN. Nous verrons comment un appartement fut aménagé pour lui dans la maison achetée par Ernest aux VILLARIO en 1894.

Pendant cinq ans la vie s'écoula sans histoire , rythmée par les travaux viticoles et les vacances à JONCELS. comme on a vu , et en SAVOIE ou Emile était invité.

Pour une raison ignorée , mais importante pour la suite , le couple ARNAUD n' eut pas d'enfant en huit ans de vie commune.

**En 1913 Emile COMBES** devança de quelques mois l'appel pour son service militaire de 3 ans pour choisir son régiment, le 142e RI de LODEVE , afin de ne pas trop se dépayser.

Quelques mois plus tard la première guerre mondiale, bientôt appelée la Grande Guerre , le propulsera sur le front jusqu'en 1918.

**Jean ARNAUD** est aussi mobilisé. Compte tenu de son âge de 35 ans il rejoint le 122<sup>e</sup> Territorial , destiné en principe à des missions de protection des arrières ou dans des secteurs secondaires. Toute l'inquiétude de la famille se porte sur Emile, qui est engagé sur le front de LORRAINE, en principe le plus actif. On verra que cette inquiétude était justifiée .

Heureusement, Emile s'en tire avec une « bonne blessure » qui l'écarte de la tuerie pendant plusieurs mois . En revanche, pour combler les énormes pertes des régiments engagés, on prélève des hommes dans les régiments territoriaux et Jean ARNAUD est muté au 3e Régiment d'infanterie, au sein duquel il est tué en 1915 à DOMBASLE en ARGONNE.

La vie de **Juliette** se fige ce jour là ; pour 54 ans ,qu'elle va passer auprès de sa mère.

**En 1919 Emile** , qui , du fait de son engagement de 1913 , est devenu sous-lieutenant d'active , n'est pas démobilisé . Un moment , il songe à faire carrière puis démissionne pour s'occuper de POPIAN.

**Ernest COMBES** est en 1921 atteint d'un cancer de la gorge, dont il meurt en mai 1922 à 57 ans ; après le mariage d'Emile , mais deux mois avant ma naissance .

J'ai toujours été intrigué par ce grand-père dont on parlait peu et dont nous ne possédons pas de bonne photographie dans son âge mûr. Ma mère , qui ne l'a connu que quelques mois et malade le disait aimable et cultivé.

Avec ma naissance en 1922 , suivie de celle de ma soeur en 1928 , la famille COMBES-GAZAGNE de POPIAN. devenue COMBES-PY . trouva un équilibre qui durera près d'un demi-siècle . Nous la suivrons dans la troisième partie ce tome.



LES

ARNAUDS



La réalité de la vie à POPIAN du couple Ernest –Laurentine ne fut pas un « long fleuve tranquille » . Tout d'abord la remise en état du vignoble exigea des capitaux, il fallait en effet procéder à un charruage profond , puis planter des porte-greffes dont la croissance durait un an avant qu'on puisse y greffer Aramon ou Carignan ; l'année suivante reprendre les greffages ratés et attendre trois ans la première récolte sérieuse . Cela représentait de gros frais de main d'oeuvre , de plants et un manque à gagner de trois ou quatre ans : et cela en plus des frais annuels entraînés par le traitement coûteux des attaques d'un champignon de Mai-Juin le Mildiou . Cela marquait : la plus grande parcelle de COSTEBELLE un alignement de cinq ha soit 20 000 pieds de vigne , en garda toujours l'appellation de grand plantier même quand elle eut cinquante ans,

Avant 1900 tout cela paraissait réglé , mais l'effort de replantation , la concurrence naissante du vignoble Algérien et surtout , alors , les facilités de la « chaptalisation » débouchèrent sur une surproduction qui provoqua l'effondrement des prix de 32 fr l'hecto en 1880 à 6 fr en 1900.

La chaptalisation consistait, avant fermentation du jus de raisin à ajouter du sucre de betterave peu coûteux , et d'élever ainsi le degré alcoolique ...ce qui permettait à certains d'ajouter de l'eau !

La misère revenue chez les viticulteurs , à peine remis de la crise du phylloxéra , déchaîna la fureur. "Le Midi bougea". Parti de l'Aude sous la houlette d'un cabaretier , Marcelin ALBERT , de peu d'envergure, mais charismatique, les manifestations se succédèrent en chiffres croissants dans les grandes villes : quelques milliers le 5 mai 1907 à NARBONNE , pour en arriver aux 700 000 le 10 juin à MONTPELLIER . Mais tout se gâta le 19 à NARBONNE . où la violence éclata, le 17e RI d'AGDE se mutina. ( il n'y avait alors ni Gendarmerie mobile, ni CRS) CLEMENCEAU ministre de l'Intérieur. maintint l'ordre , et ne fit qu'une bouchée du pauvre ALBERT . qui, déconsidéré , dût s'exiler en Algérie .

On créa la Confédération Générale des Vignerons du Midi , ou CGV , un groupe de pression . Le gouvernement fit voter une loi réglementant le sucrage . Elle eut de l'effet sur la surproduction , les prix se relevant dès 1910 . Le calme revint, Les nouveaux mariés ARNAUD pouvaient envisager la vie avec optimisme ... lorsque le malheur frappa en 1915 .

Et cependant le vin du Midi devint alors une denrée précieuse , abondamment distribuée pour maintenir le moral du poilu dans les tranchées : les viticulteurs non mobilisés firent de bonnes affaires...

Les troubles de 1907 devinrent mythiques et marquèrent profondément les mentalités.

Quarante ans plus tard on pût entendre notre charron COURTÈS racontant une de ses rares sorties de POPIAN : " quan allam à Mount Pélié per lo(u) maintien ( meeting ) de la Saint Gervais (CGV)..."

Paradoxalement cette fameuse loi sur le sucrage des seuls vins du Midi , si efficace en son temps. se retourne , de nos jours, contre nos viticulteurs ,qui ont opté pour la production de vins de qualité et qui doivent lutter contre la concurrence inégale des autres producteurs français ou italiens ; ils doivent faire . eux ., du bon vin sans sucre ,, en comptant sur.. le soleil !

En 1922 , au moment où je prenais dans la famille la place laissée vide par mon grand-père Ernest , dans l'euphorie . déjà un peu voilée de la victoire, la situation était encore bonne et l'avenir paraissait prometteur : nous verrons dans la troisième partie ce qu'il en fut.

